

LA FRANCE DOIT TRAITER AVEC HO CHI MINH

par Paul RIVET

Directeur du Musée de l'Homme, député de Paris.

Le drame indochinois continue dans son développement inexorable et fatal. Les espoirs que l'on avait mis dans la combinaison Bao-Dai s'évanouissent jour après jour. On avait pensé que le retour de l'ex-empereur, les mains pleines de concessions que l'on avait refusées à Ho Chi Minh, allait provoquer une scission de la résistance vietnamienne, les nationalistes se ralliant au souverain d'autrefois et ne laissant comme soutien, au gouvernement du Viet-Minh, que les partisans communistes.

Ce rêve est prêt de se terminer en cauchemar. Bao-Dai, entouré d'une puissante protection militaire, reste à Dalat, attendant, dit-il, le vote de l'Assemblée nationale au sujet de la Cochinchine pour regagner sa capitale ; en réalité, ses hésitations, ses discussions avec le haut-commissaire de France, dont les nouvelles de presse ont souligné le caractère ardu, tiennent surtout à son peu de confiance dans l'accueil que lui réservent les populations de Hué. N'oublions pas que Dalat n'est pas un pays vietnamien, et se trouve en pays moitié.

Par ailleurs, au lieu de s'amollir, la résistance vietnamienne se raidit ; les attaques se multiplient aussi bien en Cochinchine qu'en Tonkin. La France ne tient que les grands centres et la résistance vietnamienne contrôle toute la campagne, où elle bénéficie de la complicité des paysans vietnamiens. Si le chef du gouvernement du Viet-Minh est communiste, si certains de ses ministres le sont également, d'autres, que je connais, ne le sont en aucune façon, ses troupes comprennent une majorité de patriotes et plusieurs bataillons de choc sont formés exclusivement de catholiques. Le haut clergé, représenté par les quatre évêques annamites, a adressé, le 23 décembre 1945, un appel au peuple, et le 4 novembre, un appel à la chrétienté en faveur de l'indépendance du Viet-Nam. Il se peut que le retour de Bao-Dai, dont la femme est catholique, ait fait flétrir l'esprit de résistance de ces prélats. Ce serait un des seuls résultats tangibles de la triste opération. Toutefois, je crois savoir qu'un des évêques ne s'est pas rallié à l'empereur et que le bas clergé n'a pas changé de camp. Nous avons connu, en France, cette dualité d'attitude du clergé dans la résistance.

Quoi qu'il en soit, la France est actuellement engagée dans une aventure militaire dont il faut que chaque citoyen connaisse les lourdes conséquences. Le général Le-gentilhomme, dont la compétence en matière indochinoise ne peut être contestée, estime qu'une armée de 500.000 hommes serait nécessaire pour la reconquête (car c'est bien de reconquête qu'il s'agit) de l'Indochine. Il est clair que notre pays ne peut ni ne veut

ACTION

POUR LA PAIX ET LA LIBERTÉ

PRIX 20 FRANCS SEMAINE DU 19 AU 25 MAI 1949 No 242

Ho Chi Minh déclare à ACTION : "Le Viet-Nam est prêt à collaborer avec le peuple français"

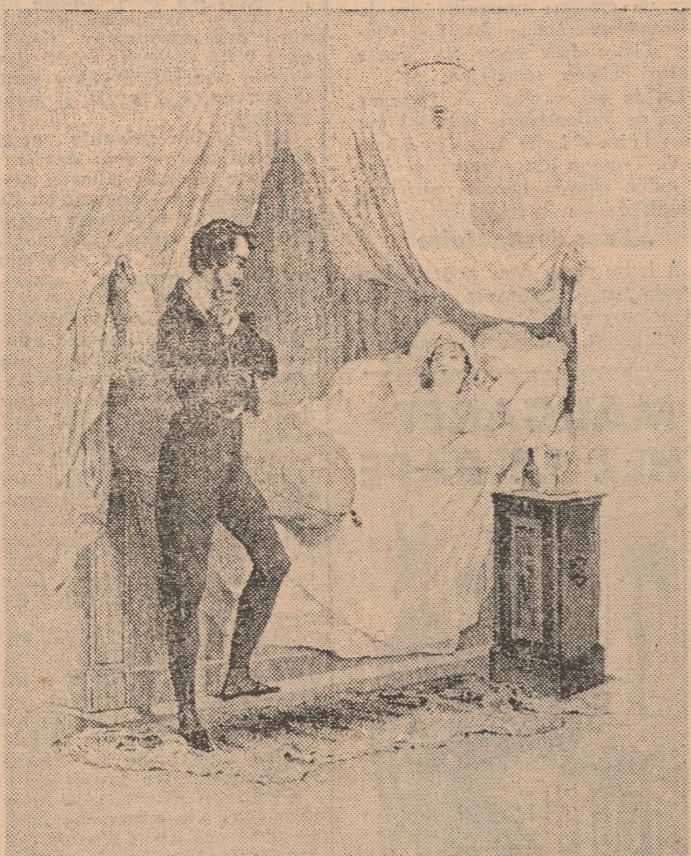
À un certain nombre de questions écrites qui lui ont été posées par Action 49, M. Ho Chi Minh, président de la République démocratique du Viet-Nam, répondra sans ambiguïté : il y a un gouvernement vietnamien, reconnu soi-disant par la France le 6 mars 1946, jouissant encore, à l'heure actuelle, de la confiance de l'immense majorité du peuple. C'est lui l'ame de la résistance, c'est avec lui qu'il faut traiter, car on ne finit une guerre qu'en traitant avec ses adversaires. J'entends bien l'objection que l'on ne cesse de me faire : la France ne peut pas traiter avec Ho Chi Minh, responsable des massacres du 19 décembre 1946 à Hanoï. Ho Chi Minh, non sans raison, peut dire qu'il ne peut traiter avec la France responsable du bombardement de Haiphong du 23 novembre 1946 qui tua cinq mille Vietnamiens. Les peuples en guerre ont toujours à se pardonner mutuellement pour se réconcilier, et c'est ce pardon qui fait la grâce des actes de paix.

Il faut demander au gouvernement vietnamien la cessation immédiate des hostilités, l'échange des otages et lui offrir des élections immédiates dont l'impartialité sera assurée par le contrôle de l'O.N.U. Ces élus aînent à décider souverainement du sort de leur pays, et la France, comme le gouvernement vietnamien actuel, s'engagera à respecter leur volonté.

À ce prix et à ce prix seul, la paix peut renaître en Indochine et la France peut espérer y garder une audience comparable à celle que l'Angleterre a su mériter des patriotes hindous par sa politique de compréhension. Je pense que ce serait, pour elle comme pour le Viet-Nam, la seule solution humaine de l'atroce conflit qui les divise depuis plus de deux ans. Si notre gouvernement n'acceptait pas cette possibilité de paix, moins sûre, sans aucun doute, que celle qui s'offrait à nous et que nous avons négociée en juillet 1946, il porterait, devant l'histoire, la plus lourde des responsabilités.

UNE EXPOSITION NOUS LIVRE A NU LE CŒUR DE BALZAC

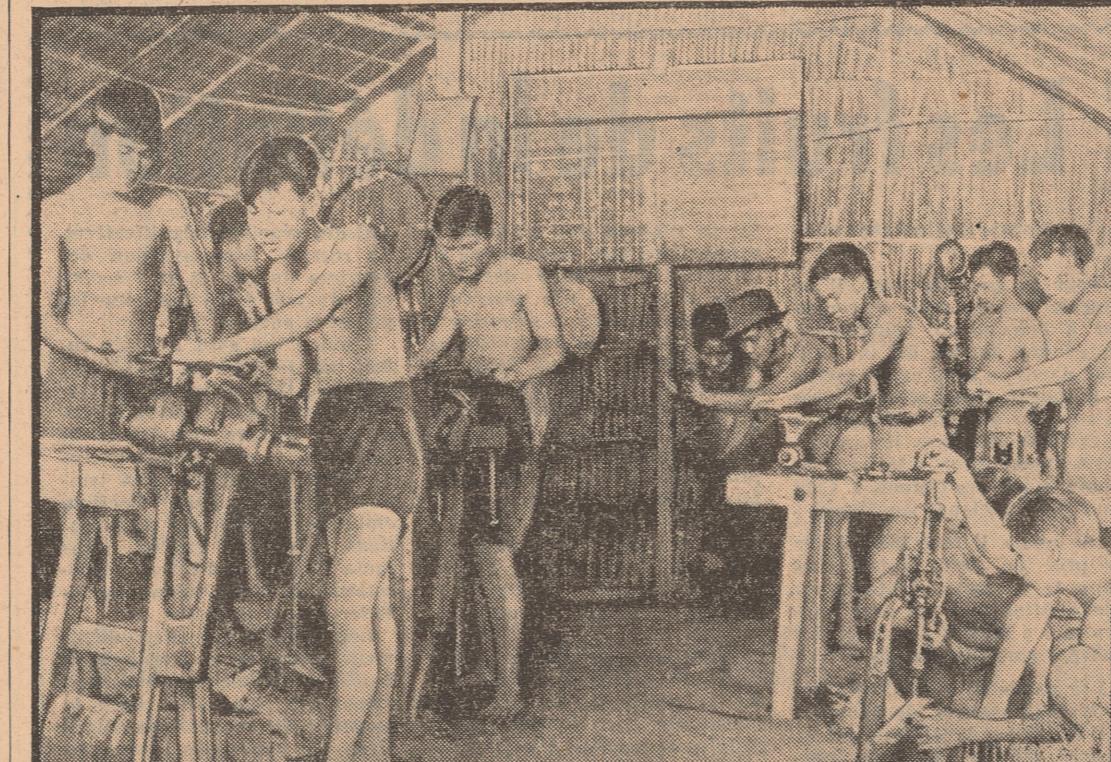
(Voir en page 5 l'article de Roger Vailland)



Une illustration romantique de la première édition de La Peau de Chagrin



Une section montée en ligne, l'homme de tête porte un bazooka, la plus légère des armes antitank.



LA SEMAINE PROCHIENNE :
Révélations sur la Banque de l'Indochine

ALERTE À LA S.N.C.F. UN QUART DE NOS VOIES FERRÉES A LA FERRAILLE

M. CHRISTIAN PINNEAU est revenu récemment d'un voyage à l'Est des Etats-Unis. Curieuses esises qui semblent bien avoir été amorcées par l'un de nos précédents ministres des Travaux publics et des Transports qui n'était autre que Jules Moch, lors d'un séjour qu'il fit, lui aussi, en Amérique.

Quoi qu'en soit, dès le retour de Pineau, une offensive de grand style était déclenchée contre la Société nationale des chemins de fer français.

La coïncidence est étrange, d'autant que certains détenus de capitaux américains, liés à des groupes privés français s'intéressent de très près à nos affaires de transports. Ne parle-t-on pas, en effet, de propositions concrètes faites tant à la présidence du Conseil qu'au ministère des Travaux publics et concernant des prises de participations dans des affaires de ce genre ?

De telles opérations entrent d'ailleurs en plein dans la logique du plan Marshall. Paul Reynaud, qui se trouvait aux Etats-Unis en même temps que Pineau, nous en a prévenu, lorsque dans la nuit du 27 au 28 avril 1949, il déclarait à New-York devant la Chambre de Commerce Internationale : « Le plan Marshall prenant fin le 30 juin 1952, il faut prendre des dispositions pour relayer le contribuable américain par le businessman américain. Cela est possible par le moyen d'investissements privés en Europe et dans son prolongement africain. »

Mais le businessman américain, tout comme son confrère européen, n'investit pas son argent n'importe où ni n'importe comment. Il cherche à le placer là où les profits sont les plus élevés

(Suite page 6.)

AMERICANA

par Pierre COURTADE

NEW YORK, le 13 mai. — La conclusion de l'accord sur Berlin a eu pour conséquence de faire baisser (dans une certaine mesure) le ton de la propagande antirouge. On a même vu dans les journaux une photo de Malik serrant la main de Jessup et les Russes, ces derniers temps, ont mangé un peu moins de petits enfants.

Mais, naturellement, la campagne anticommuniste à usage interne continue. Chaque jour, un mystérieux « M. X. », le nez chaussé de lunettes noires et vêtu d'un imperméable mastic, témoigne, « au péril de sa vie », qu'il peut donner la liste complète des espions soviétiques où l'on trouvera des professeurs d'université, des délégués de l.O.N.U. et des ecclésiastiques. Kravchenko, inquiet d'être dépassé, vient de débarquer en expliquant qu'il avait dans la poche un revolver de fort calibre. La presse demande timidement s'il s'est entendu à ce sujet avec la police fédérale. Cette réserve discrète à l'égard de ce matamore est considérée, dans les meilleurs informés, comme un signe de détente.

Certains vont plus loin encore et l'académie de Be Bop, au coin de Broadway et de la 49^e rue n'hésite pas à présenter son programme sous la signe de la « musique progressive ». A noter que l'on ne danse pas dans cette académie et qu'il n'y a aucun signe de cette transformation du Be Bop en pavane que Roger Vailland avait cru discerner aux bals de Robinson. Faut-il considérer comme un signe de détente que l'American Legion, elle-même, ait engagé la lutte contre le racisme ? Elle a fait apposer dans les métros de New-

York une affiche, où l'on voit trois bébés côte à côte. Tous sont nés Américains, dit la légende, ne les infectez pas avec les préjugés raciaux et religieux. Fort bien, mais pourquoi donc de ces enfants n'est-il noir ? Simplement, n'a-t-on pas déclaré. Quelqu'un d'autre a trouvé une explication plus ingénue. Un de ces bébés roses est noir, car les bébés noirs naissent blancs et ne se pigmentent que quelques jours plus tard. Mais pourquoi, diable, avoir photographié le bébé noir quand il était blanc ?

L'hypocrisie coule à pleins bords, on dénonce le régime « clérical et réactionnaire » de Franco et l'on manœuvre pour lui donner une place à l'O.N.U. Le cardinal Spellman part en guerre contre la philosophie matérialiste de l'U.R.S.S. responsable, à son avis de tous les maux du racisme et de l'antisémitisme. Au nom de la morale, le juge

(Suite page 6.)



ILS SONT TOUS NÉS AMÉRICAINS.

Chez Ibn Séoud, le bourreau tranche les poignets avec un couteau aseptique

Mais le général Juin ne veut pas que les Marocains le sachent

Les Français qui débarquent au Maroc éprouvent un petit mouvement de surprise en ouvrant certaines portes de la ville. Toutes blanches y marquent le passage d'Anastasie. La censure, supprimée en France depuis longtemps, sevit toujours là-bas, où « ille fut organisée par le général Noguès.

Et il n'est pas question de la supprimer. Ce serait plutôt le contraire.

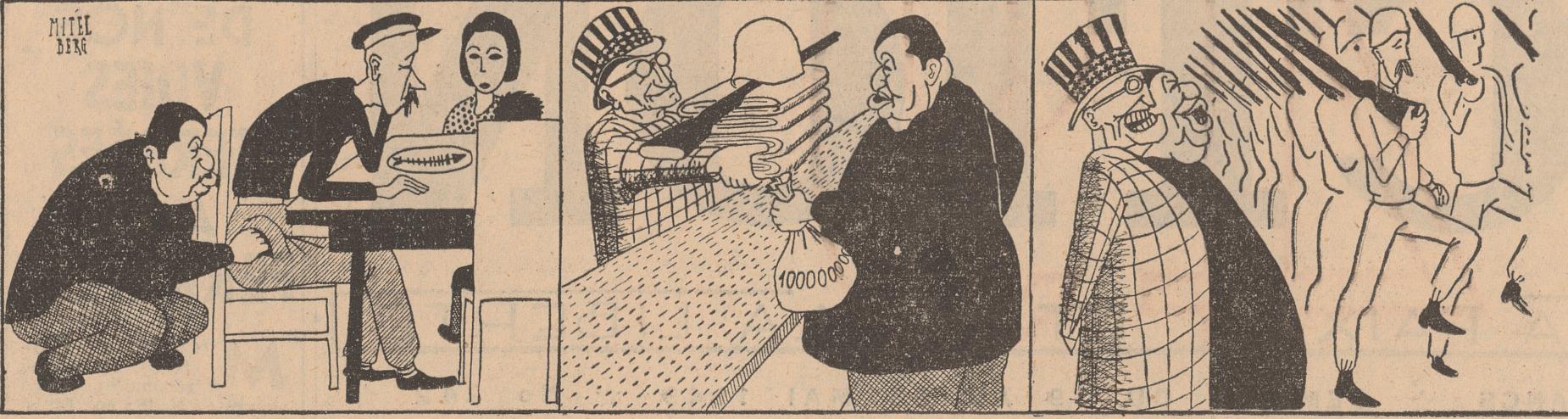
Le Bulletin officiel du protectorat de la République française au Maroc vient de publier un arrêté résidentiel qui inscrit un contrôle draconien sur toute diffusion de textes, même de simples doubles au papier carbonisé.

Les chantiers américains de l'ARAMCO, en Arabie saoudite, où l'on tranche toujours les pieds des condamnés, comme au bon vieux temps. Il n'y faut pas toucher aux coutumes locales, surtout quand elles peuvent être utiles pour faire régner la discipline autour des puits de pétrole.

Mais on n'est pas des sauveurs. Aussi les autorités américaines veillent-elles à ce que le couteau du bourreau soit rigoureusement aseptisé, et la victime est hospitalisée après le supplice.

Le général Juin craint-il que les Marocains n'apprécient pas à leur juste valeur ces témoignages de la civilisation atlantique ?

Le Pacte Atlantique expliqué en trois leçons



LES AGITES DU QUAI

...Et l'oncle Sam

NOS informations de la semaine dernière sur les petites querelles du Quai d'Orsay, ont, comme d'habitude, éonné les services officiels.

Non point parce qu'elles n'étaient pas exactes, Ce serait plutôt le contraire.

Et la plus vive agitation continue à régné dans les services du Quai d'Orsay.

Au tour de M. Guérin de Baudmont, mécontent d'être estimé à sa juste valeur, par les plus réactionnaires mêmes des journalistes diplomatiques.

Au tour de M. Hervé Alphand qui espère emporter de haute lutte dans cette bataille la direction politique.

Au tour, par voie de conséquence, de M. Couve de Murville qui espère bien se replier sur les positions du haut-commissariat en Allemagne que M. François-Poncet continue à lui disputer : Comité des Forges contre Banque protestante.

Ainsi ces grandes négociations où se joue notre destin sont-elles utilisées « tactiquement » pour les querelles de palais de notre bout-du-quai.

Perspectives

EXPLICATION d'un ami de M. Robert Schuman, devant un ami de M. Georges Bidault, qui mène une complexe campagne contre pour... ou pour contre... :

« Ces hommes écartés des responsabilités si lourdes du pouvoir (sic) se rendent plus compte de ce que nous risquons dans ces négociations de Paris. Si les Américains et les Russes trouvent un terrain d'entente, se sera sur nos dos, par suite de la folle politique inauguée par M. Georges Bidault (re-sic). Si rien ne s'arrange les perspectives sont aussi sombres pour nous. Et si tout s'arrange, quel triomphe pour les Soviétiques... »

Le silence américain

NOUS n'avons rien voulu changer à l'incohérence de ce discours. On remarquera, en tout cas, comment est absente la considération

des Affaires étrangères, et qui s'apercçoit avec amerume qu'un bleu est en train de lui passer sous le nez.

Un avis compétent

A l'ad-major R.P.F. on ne sait plus à quel saint se vouer. Après avoir pratiqué la technique « dure et pure », on en était revenu, en catimini, à ces accommodements.

Pas du tout. Il avait même sa petite idée en l'occurrence : il s'agissait rien moins que de faire pression sur les petits associés S.E.I.O.

Pour ainsi dire leur faire comprendre qu'après tout la Troisième Force n'est pas le dernier salut où l'on discute pas, et que, le cas échéant, le M.R.P. pourrait bien aller planter sa Troisième Force ailleurs.

Un moyen comme un autre, notamment d'amener les socialistes à voter certaine amnistie fiscale, chère aux amis de M. Schumann.

Et M. Schumann n'avait pas compris !

Celui-là, déclarait un jeune député M.R.P., qui aspire volontiers à un machiavélisme spectaculaire, il ne comprendra jamais rien à la politique... Il a tout gâché !

Les deux petits bonshommes

PAR ailleurs, le petit homme poursuit son petit bonhomme de chemin et il se voit déjà le ministre chargé d'efficience et d'autonomie, et débarrassé du souci des confidences parlementaires et du jeu stérile des partis.

Il compte maintenant mettre dans son jeu M. Paul Reynaud, qui a commencé à entreprendre dès son retour d'Amérique.

Les deux compères peuvent entraîner dans leur sillage suffisamment de députés pour que la majorité soit flanquée par terre, et M. Reuilly avec.

Restera à déterminer la date de l'opération. M. Bidault est partisan d'une offensive d'automne. A Colombey, le général veut que les idées de juillet soit faites aux débuts de l'année.

Quant au petit homme, il y aura moins de salive, et à torturer encore les débuts.

C'est comme on vous le dit.

CEUX QUI VOIENT LOIN

Pour avoir déversé un peu trop de salive, inspirée dans les mœurs de la presse internationale, le journaliste soviétique Jean Antoine s'était vu interdire, à la Libération, tout droit d'exercer désormais ses petits talents charmeurs à la Radio-diffusion française.

Il avait notamment, pendant l'Occupation, été chargé, tantôt par le directeur des émissions à Radio Monte-Carlo, de chanter sur les modes les plus divers et les plus efficaces, les mérites d'un nazisme et d'un darnandisme bien compris.

Et Jean Antoine revient.

Et maintenant, pendant l'Occupation, il est chargé, tantôt par le directeur des émissions à Radio Monte-Carlo, de chanter sur les modes les plus divers et les plus efficaces, les mérites d'un nazisme et d'un darnandisme bien compris.

Car M. Mitterrand, ministre des Affaires étrangères, et s'inscrivant volontiers à la télévision, envisagerait de créer une société de films télévisuels destinés à fournir les futurs programmes réservés aux chers-z-spectateurs. L'un des directeurs de cette société serait tout simplement Jean Antoine, un apolitique, dit-on, de grand avenir.

Télévision... M. Mitterrand voit décidément loin, très loin, mais... pas en arrière.

de la France, du rôle qu'elle pourra jouer.

Et il est vrai que les Américains n'encouragent guère nos représentants à « chercher à comprendre ».

Les seuls qui pourraient le tenir, au Quai d'Orsay, sont obligés de reconnaître que nos fidèles alliés restent morts et bouches cousues.

On assiste à ce spectacle de hauts fonctionnaires diplomatiques français sollicitant de malheureux journalistes, des lumières... sur les intentions américaines ou sur les négociations Washington-Moscou.

Tels de nos confères ne comprennent pas encore d'où leur vient une manne soudaine d'invitations à déjeuner ou à dîner.

Les spécialistes...

PENDANT ce temps-là, le contrôle des services américains sur nos départements ministériels se poursuit et se développe.

L'une des plus belles histoires du genre a débuté il y a six mois.

Un spécialiste avait rédigé pour la documentation française « édition par le président du conseil une étude économique fort sérieuse sur... mettons : Costa-Rica.

Au bout de trois mois, il demande des nouvelles de son travail, pas encore paru :

— Il est à l'étude au Quai d'Orsay, lui répond un respectable directeur.

Et vive la presse libre des « vraies » démocraties !

Mine de tout

LES accords Blum-Byrnes ?

On les avait calomniés.

Car, après tout, des films français, il en sort. Et on vous le démontre : tenez, l'entreprise « Les Gémeaux » est en train de préparer, sous la direction d'un certain M. Safran, un film tout ce qu'il y a de français et de spontané.

Le sujet ? Propagande en faveur du plan Marshall...

— Où est-ce que vous fait rire, là-dedans ? Il n'y a rien de drôle...

Et même, ce sera un film en dessins animés, et le dessinateur est M. Mitterrand soi-même, ministre chargé de l'Information (pas judiciaire).

Car M. Mitterrand, ministre des Affaires étrangères, et s'inscrivant volontiers à la télévision, envisagerait de créer une société de films télévisuels destinés à fournir les futurs programmes réservés aux chers-z-spectateurs. L'un des directeurs de cette société serait tout simplement Jean Antoine, un apolitique, dit-on, de grand avenir.

Télévision... M. Mitterrand voit décidément loin, très loin, mais... pas en arrière.

— Celui qui, pendant l'occupation, dessinait déjà pour l'hebdomadaire nazi Signal ?

— Et après ? A cette époque, il découvre l'Europe, il découvre maintenant l'Occident. C'est un géographe, ce dessinateur ; et qui progresse ; et qui n'est pas chauvin... Et qui a peut-être une vocation.

Correspondance...

LE 3 mars Action 49 publiait une « lettre de lecteur » tirée du magazine américain Time. Le correspondant de cet organe (un certain M. T. Truxton Ringe, de Redondo Beach, Californie (U.S.A.)) exposait avec un cynisme tranquille que la politique américaine devait se soucier d'une seule chose, la guerre contre l'Union soviétique.

Un de nos lecteurs, M. Georges Gros de Villeurbanne (Rhône) eut alors l'idée d'écrire à ce fier-à-bras de G. Truxton Ringe, pour lui dire ce qu'en pensait son citoyen pacifique.

Le Kuomintang est redevenu vertueux. L'honneur américain est sauf.

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

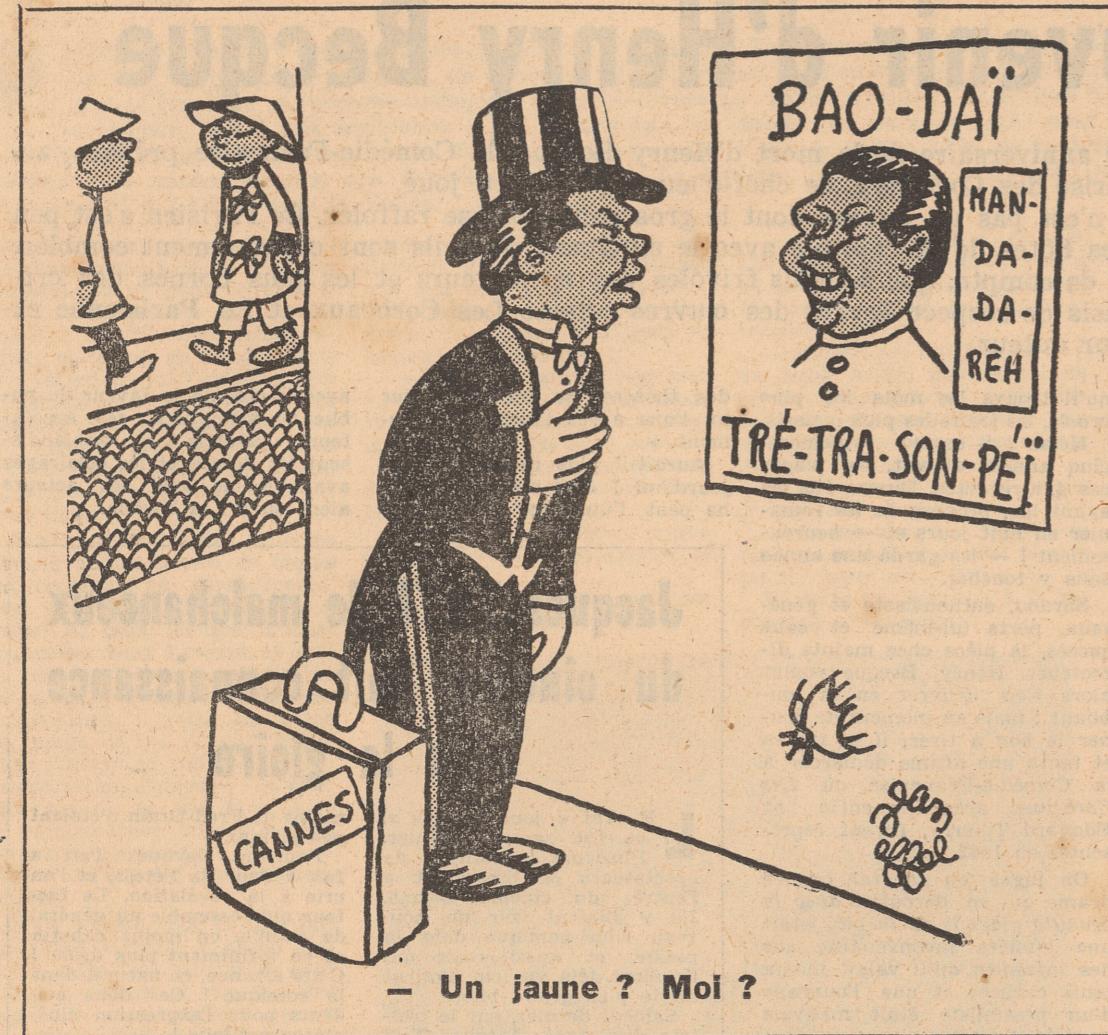
Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous apprend que certains des trahis et des forces démocratiques, faits prisonniers, sont abusés en pleine rue. Des photographies sont prises d'eux au moment où ils subissent un châtiment exemplaire pour leurs exactions. Les protégés, les amis chinois de nos amis américains, abattus ainsi des prisonniers politiques ? La Chine ne se dit pas... elle pourra évoquer tant de souvenirs si précis, si inopinés... »

Il écrit : « L'édition suivante, nous

Dans Saïgon encerclée, insécurité fiévreuse et prospérité factice

par Claudine CHONEZ, retour du Viet-Nam



— Un jaune ? Moi ?

Une colonie d'exploitation dont les Français ne profitent pas

POUR la France, les pays dont l'Union Indochinoise forme l'Union Indochinoise n'ont jamais constitué de territoires de peuplement : en face des 20 millions d'habitants du Viet-Nam (Tonkin, Annam et Cochinchine) et des 4 autres millions d'habitants du Cambodge et du Laos, on n'atteint que 400 000 français.

Ces Français pour la plupart, ne se fixent pas dans le pays, sauf de très rares exceptions. Le plus grand nombre, après un séjour plus ou moins prolongé, regagne la métropole.

Mais si la France, les pays dont l'Union Indochinoise est restée ce que les manuels d'histoire appelle « une colonie d'exploitation ». Une exploitation d'ailleurs dont seules bénéficient au premier chef la Banque d'Indochine et les grosses sociétés coloniales.

De 1944 à 1946, le bénéfice net de la Banque d'Indochine a dépassé 550 millions, soit la moitié environ de la moyenne annuelle des exportations de la colonie.

Les Charbonnages du Tonkin,

qui sont une filiale de la Banque d'Indochine, ont réalisé de 1934 à 1944, 500 millions de bénéfices bruts, plus 160 millions de réserves.

En 1939, la Société cotonnier du Tonkin s'est adjugé 52 millions 41 400 francs de bénéfices. Chaque administrateur a touché un tantème de 12500 francs.

Le salaire annuel de chaque tra-

vailleur employé par la société

ne s'élevait qu'à 750 francs.

En 1939, le résultat fut si médiocre que le ministère des Colonies, qui le produit de la vente du riz exporté de Saïgon se distribuait ainsi : 33,6 % aux intermédiaires, 21 % aux transporteurs fluviaux, 14,4 % au riz, 5 % aux usiniers et 26 % seulement aux producteurs. Dans ces conditions, le producteur vietnamien touchait donc quinze 13 francs pour un quintal de riz sur lequel les maisons françaises s'octroyaient 29 francs francs.

Le peuple français, dans son ensemble, ne bénéficie d'ailleurs en aucune manière de cette

« exploitation » de l'Indochine par les sociétés privées.

Ainsi, auant guerre, les besoins en caoutchouc de l'industrie française étaient estimés à 60 000 tonnes par an. Mais en 1938, par exemple, la France ne reçut que 17 000 tonnes de caoutchouc de l'Indochine, soit 30 % du total des exportations de caoutchouc de ce territoire.

Depuis juillet 1945, un accord signé sur ordre des Américains, fait du Japon un client prioritaire pour l'anthracite tonkinois.

L'étain indochinois n'est pas exporté vers l'Europe, mais vers les États-Unis. Sans se préoccuper des besoins français, les sociétés concessionnaires ont adopté cette solution, l'estimant plus rémunératrice pour elles.

Quant aux États-Unis, ils sont devenus un gros fournisseur de l'Indochine. Ils lui livrent maintenant 100 000 tonnes d'anthracite (37 % avant guerre). Ils sont également devenus un de ses gros clients, le second en 1946, par l'achat d'importants stocks de caoutchouc.

En 1940, pour satisfaire à une demande d'exportation destinée au Japon.

L'industrie textile. — Déjà, en 1936, dans son livre « Les Paysans du Delta tonkinois », le professeur Gouraud pouvait écrire : « Il se produit certainement une décadence dans le tissage des étoffes de coton, qui a disparu de certains villages où il existait autrefois à une époque peu éloignée. »

Les importations indochinoises sont très réduites et portent surtout sur des biens de consommation et non sur l'exportation. En 1931, elles étaient de 29 millions de piastres. On calculait alors que la classe aisée, un dixième de la population, recevait la moitié de ces importations. Quant à l'Indochinois du peuple, il bénéficiait en moyenne chaque année de 3 à 4 piastres, soit 34 francs de marchandises d'importation.

Les phosphates utilisés comme engrains pour les rizières, les phosphates ont toujours été produits en quantités insuffisantes pour les besoins du Viet-Nam. En moyenne 15 000 tonnes par an entre 1930 et 1939.

Le tonkin, où est localisée la production métallurgique, l'exploitation est assurée avec des moyens archaïques. Le professeur Ch. Robequain indique dans son livre sur « l'évolution économique de l'Indochine » que « le tonnage abattu mécaniquement ne représente encore en 1937 que 1 % de l'ensemble de la production ».

L'exploitation du charbon a lieu principalement à ciel ouvert. On cite le cas d'un gisement d'anthracite aux environs de Hué dont une société capitaliste a abandonné l'exploitation après épuisement des couches de surface ; la poursuite de l'extra-

cation n'a été commencée qu'en

1940, pour satisfaire à une demande d'exportation destinée au Japon.

L'industrie textile. — Déjà, en 1936, dans son livre « Les Paysans du Delta tonkinois », le professeur Gouraud pouvait écrire : « Il se produit certainement une décadence dans le tissage des étoffes de coton, qui a disparu de certains villages où il existait autrefois à une époque peu éloignée. »

Les importations indochinoises sont très réduites et portent surtout sur des biens de consommation et non sur l'exportation. En 1931, elles étaient de 29 millions de piastres. On calculait alors que la classe aisée, un dixième de la population, recevait la moitié de ces importations. Quant à l'Indochinois du peuple, il bénéficiait en moyenne chaque année de 3 à 4 piastres, soit 34 francs de marchandises d'importation.

Les phosphates utilisés comme engrains pour les rizières, les phosphates ont toujours été produits en quantités insuffisantes pour les besoins du Viet-Nam. En moyenne 15 000 tonnes par an entre 1930 et 1939.

Le tonkin, où est localisée la

production métallurgique, l'exploitation est assurée avec des moyens archaïques. Le professeur Ch. Robequain indique dans son livre sur « l'évolution économique de l'Indochine » que « le tonnage abattu mécaniquement ne représente encore en 1937 que 1 % de l'ensemble de la production ».

L'exploitation du charbon a lieu principalement à ciel ouvert. On cite le cas d'un gisement d'anthracite aux environs de Hué dont une société capitaliste a abandonné l'exploitation après épuisement des couches de surface ; la poursuite de l'extra-

cation n'a été commencée qu'en

1940, pour satisfaire à une demande d'exportation destinée au Japon.

L'industrie textile. — Déjà, en 1936, dans son livre « Les Paysans du Delta tonkinois », le professeur Gouraud pouvait écrire : « Il se produit certainement une décadence dans le tissage des étoffes de coton, qui a disparu de certains villages où il existait autrefois à une époque peu éloignée. »

Les importations indochinoises sont très réduites et portent surtout sur des biens de consommation et non sur l'exportation. En 1931, elles étaient de 29 millions de piastres. On calculait alors que la classe aisée, un dixième de la population, recevait la moitié de ces importations. Quant à l'Indochinois du peuple, il bénéficiait en moyenne chaque année de 3 à 4 piastres, soit 34 francs de marchandises d'importation.

Les phosphates utilisés comme engrains pour les rizières, les phosphates ont toujours été produits en quantités insuffisantes pour les besoins du Viet-Nam. En moyenne 15 000 tonnes par an entre 1930 et 1939.

Le tonkin, où est localisée la

production métallurgique, l'exploitation est assurée avec des moyens archaïques. Le professeur Ch. Robequain indique dans son livre sur « l'évolution économique de l'Indochine » que « le tonnage abattu mécaniquement ne représente encore en 1937 que 1 % de l'ensemble de la production ».

L'exploitation du charbon a lieu principalement à ciel ouvert. On cite le cas d'un gisement d'anthracite aux environs de Hué dont une société capitaliste a abandonné l'exploitation après épuisement des couches de surface ; la poursuite de l'extra-

cation n'a été commencée qu'en

1940, pour satisfaire à une demande d'exportation destinée au Japon.

L'industrie textile. — Déjà, en 1936, dans son livre « Les Paysans du Delta tonkinois », le professeur Gouraud pouvait écrire : « Il se produit certainement une décadence dans le tissage des étoffes de coton, qui a disparu de certains villages où il existait autrefois à une époque peu éloignée. »

Les importations indochinoises sont très réduites et portent surtout sur des biens de consommation et non sur l'exportation. En 1931, elles étaient de 29 millions de piastres. On calculait alors que la classe aisée, un dixième de la population, recevait la moitié de ces importations. Quant à l'Indochinois du peuple, il bénéficiait en moyenne chaque année de 3 à 4 piastres, soit 34 francs de marchandises d'importation.

Les phosphates utilisés comme engrains pour les rizières, les phosphates ont toujours été produits en quantités insuffisantes pour les besoins du Viet-Nam. En moyenne 15 000 tonnes par an entre 1930 et 1939.

Le tonkin, où est localisée la

production métallurgique, l'exploitation est assurée avec des moyens archaïques. Le professeur Ch. Robequain indique dans son livre sur « l'évolution économique de l'Indochine » que « le tonnage abattu mécaniquement ne représente encore en 1937 que 1 % de l'ensemble de la production ».

L'exploitation du charbon a lieu principalement à ciel ouvert. On cite le cas d'un gisement d'anthracite aux environs de Hué dont une société capitaliste a abandonné l'exploitation après épuisement des couches de surface ; la poursuite de l'extra-

cation n'a été commencée qu'en

1940, pour satisfaire à une demande d'exportation destinée au Japon.

L'industrie textile. — Déjà, en 1936, dans son livre « Les Paysans du Delta tonkinois », le professeur Gouraud pouvait écrire : « Il se produit certainement une décadence dans le tissage des étoffes de coton, qui a disparu de certains villages où il existait autrefois à une époque peu éloignée. »

Les importations indochinoises sont très réduites et portent surtout sur des biens de consommation et non sur l'exportation. En 1931, elles étaient de 29 millions de piastres. On calculait alors que la classe aisée, un dixième de la population, recevait la moitié de ces importations. Quant à l'Indochinois du peuple, il bénéficiait en moyenne chaque année de 3 à 4 piastres, soit 34 francs de marchandises d'importation.

Les phosphates utilisés comme engrains pour les rizières, les phosphates ont toujours été produits en quantités insuffisantes pour les besoins du Viet-Nam. En moyenne 15 000 tonnes par an entre 1930 et 1939.

Le tonkin, où est localisée la

production métallurgique, l'exploitation est assurée avec des moyens archaïques. Le professeur Ch. Robequain indique dans son livre sur « l'évolution économique de l'Indochine » que « le tonnage abattu mécaniquement ne représente encore en 1937 que 1 % de l'ensemble de la production ».

L'exploitation du charbon a lieu principalement à ciel ouvert. On cite le cas d'un gisement d'anthracite aux environs de Hué dont une société capitaliste a abandonné l'exploitation après épuisement des couches de surface ; la poursuite de l'extra-

cation n'a été commencée qu'en

1940, pour satisfaire à une demande d'exportation destinée au Japon.

L'industrie textile. — Déjà, en 1936, dans son livre « Les Paysans du Delta tonkinois », le professeur Gouraud pouvait écrire : « Il se produit certainement une décadence dans le tissage des étoffes de coton, qui a disparu de certains villages où il existait autrefois à une époque peu éloignée. »

Les importations indochinoises sont très réduites et portent surtout sur des biens de consommation et non sur l'exportation. En 1931, elles étaient de 29 millions de piastres. On calculait alors que la classe aisée, un dixième de la population, recevait la moitié de ces importations. Quant à l'Indochinois du peuple, il bénéficiait en moyenne chaque année de 3 à 4 piastres, soit 34 francs de marchandises d'importation.

Les phosphates utilisés comme engrains pour les rizières, les phosphates ont toujours été produits en quantités insuffisantes pour les besoins du Viet-Nam. En moyenne 15 000 tonnes par an entre 1930 et 1939.

Le tonkin, où est localisée la

production métallurgique, l'exploitation est assurée avec des moyens archaïques. Le professeur Ch. Robequain indique dans son livre sur « l'évolution économique de l'Indochine » que « le tonnage abattu mécaniquement ne représente encore en 1937 que 1 % de l'ensemble de la production ».

L'exploitation du charbon a lieu principalement à ciel ouvert. On cite le cas d'un gisement d'anthracite aux environs de Hué dont une société capitaliste a abandonné l'exploitation après épuisement des couches de surface ; la poursuite de l'extra-

cation n'a été commencée qu'en

1940, pour satisfaire à une demande d'exportation destinée au Japon.

L'industrie textile. — Déjà, en 1936, dans son livre « Les Paysans du Delta tonkinois », le professeur Gouraud pouvait écrire : « Il se produit certainement une décadence dans le tissage des étoffes de coton, qui a disparu de certains villages où il existait autrefois à une époque peu éloignée. »

Les importations indochinoises sont très réduites et portent surtout sur des biens de consommation et non sur l'exportation. En 1931, elles étaient de 29 millions de piastres. On calculait alors que la classe aisée, un dixième de la population, recevait la moitié de ces importations. Quant à l'Indochinois du peuple, il bénéficiait en moyenne chaque année de 3 à 4 piastres, soit 34 francs de marchandises d'importation.

Les phosphates utilisés comme engrains pour les rizières, les phosphates ont toujours été produits en quantités insuffisantes pour les besoins du Viet-Nam. En moyenne 15 000 tonnes par an entre 1930 et 1939.

Le tonkin, où est localisée la

production métallurgique, l'exploitation est assurée avec des moyens archaïques. Le professeur Ch. Robequain indique dans son livre sur « l'évolution économique de l'Indochine » que « le tonnage abattu mécaniquement ne représente encore en 1937 que 1 % de l'ensemble de la production ».

L'exploitation du charbon a lieu principalement à ciel ouvert. On cite le cas d'un gisement d'anthracite aux environs de Hué dont une société capitaliste a abandonné l'exploitation après épuisement des couches de surface ; la poursuite de l'extra-

cation n'a été commencée qu'en

1940, pour satisfaire à une demande d'exportation destinée au Japon.

L'industrie textile. — Déjà, en 1936, dans son livre « Les Paysans du Delta tonkinois », le professeur Gouraud pouvait écrire : « Il se produit certainement une décadence dans le tissage des étoffes de coton, qui a disparu de certains villages où il existait autrefois à une époque peu éloignée. »

Les importations indochinoises sont très réduites et portent surtout sur des biens de consommation et non sur l'exportation. En 1931, elles étaient de 29 millions de piastres. On calculait alors que la classe aisée, un dixième de la population, recevait la moitié de ces importations. Quant à l'Indochinois du peuple, il bénéficiait en moyenne chaque année de 3 à 4 piastres, soit 34 francs de marchandises d'importation.

Les phosphates utilisés comme engrains pour les rizières, les phosphates ont toujours été produits en quantités insuffisantes pour les besoins du Viet-Nam. En moyenne 15 000 tonnes par an entre 1930 et 1939.

Le tonkin, où est localisée la

production métallurgique, l'exploitation est assurée avec des moyens archaïques. Le professeur Ch. Robequain indique dans son livre sur « l'évolution économique de l'Indochine » que « le tonnage abattu mécaniquement ne représente encore en 1937 que 1 % de l'ensemble de la production ».

L'exploitation du charbon a lieu principalement à ciel ouvert. On cite le cas d'un gisement d'anthracite aux environs de Hué dont une société capitaliste a abandonné l'exploitation après épuisement des couches de surface ; la poursuite de l'extra-

cation n'a été commencée qu'en

1940, pour satisfaire à une demande d'exportation destinée au Japon.

UNE BELLE LÉGENDE DU SUD

par
Pierre HERVÉ

QUICONQUE a eu, au moins une fois, les yeux éblouis et le cœur bouleversé par l'âpre magie du Sud ne peut voir ce film sans revivre son émotion. Personne ne peut demeurer insensible à la splendeur des images et à la musique poignante qui les accompagne. Ce film n'aurait pas pu être fait sans sympathie. Il ne semble pas que le commentateur parlé de Jean Cocteau contribue à mettre en valeur ce qu'il y a de plus grand et de plus beau dans cette tragique histoire inspirée d'une vieille légende berbère.

D'abord, il bavarde trop et souvent à contre-temps, alors que l'occasion était belle de décliner sur le prix du silence.

Il appuie lourdement sur l'explication du symbolisme : comme si ça ne se voyait pas !

Il souligne certaines phrases, à tel point qu'on se demande si le sens de Jean Cocteau n'est pas d'exprimer ses personnalités arrêts-pensées. Par exemple : « Le prince est retenu par l'étoile » ou bien : « Même pendant les funérailles, le bouffon continue à faire son métier de bouffon ». Et après ?

Et puis, de temps en temps, voilà que la caméra se fait, elle aussi, bavarde, pédagogique et — comment dirais-je ? — touristique. Au diable le pittoresque ! Le pittoresque n'est jamais humain.

Je m'étonne d'ailleurs de voir les critiques embrasser le pas à Jean Cocteau dans l'assimilation qu'il fait de cette histoire à celle de Tristan et Iseult. Alors, pas moyen d'aller au Sahara sans prendre son manuel de littérature ?

Quand Svoboda, le metteur en scène, rendit visite à Jean Cocteau pour lui demander de commenter son film, celui-ci — à en croire *L'Écran français* — lui répondit : « Votre film ? Mais je le connais déjà. Je l'ai vu tout



En vente à notre librairie

Yves FARGE

GAGNER LA PAIX

Un volume 100 pages : 150 francs.

Abbé Jean BOULIER

UN PRÉTRE PREND POSITION

Un volume : 90 francs.

Dominique DESANTI

NOUS AVONS CHOISI LA PAIX

Un volume 150 pages : 225 francs.

Anatole FRANCE

TRENTE ANS DE VIE SOCIALE

Commentaires par Claude AVELINE

Tome I (1897-1904)

Un volume in-8 : 500 francs.

ROMANS

A. Wurmser : **Interdiction** de

sejour 400 fr.

P. Courtaud : **Eisenhower** 260 fr.

R. Vailland : **Drôle de** 105 fr.

R. Vailland : **Les Mau-** 250 fr.

S. Téry : **Le soleil plein** 225 fr.

A. R. S. : **Naissance de** 195 fr.

J. Marçenc : **Un combat** 280 fr.

REVUES

Nouvelle Critique n° 5, 6 80 francs.

Europe n° 39 110 francs.

Démocratie Nouvelle, numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6 150 francs.

Le Livre d'Art, 3, rue des Pyramides, Paris (1er). Payement par mandat, versement à notre C.C.P. 7061-36 un envoi pour le remettre à l'expéditeur. Les frais de port sont les suivants : 80 francs pour un livre ordinaire et 95 francs pour les gros volumes.

EMILE DANOËN

LA QUEUE
A LA PÈGRE

N'entre pas qui veut
dans le monde des truands

JULLIARD

LES LIVRES DE CINÉMA

CINÉMA de FRANCE

Par Roger RÉGENT

(EDITIONS Bellesfay)

De *La Fille du pucier*, de

Pagnol, commenté en 1940 à

Le Monde du Swing de

Pierre Billon, commenté le 23

mai 1944, deux cent vingt

films français furent tournés

durant ces cinquante mois

d'occupation. Dédicacé à « ceux

qui ne purent suivre les mouve-

ments de l'actualité fran-

çaise », ce petit guide ciné-

matographique dans une

ville obscure » est due au cri-

que Roger Régent, qui rap-

peille, avec un talent certain,

à la mémoire du lecteur, quel-

ques-uns de nos chefs-d'œuvre :

Le Ciel est à vous, *Les*

Visiteurs du soir, *Les Enfants*

du paradis, *Goupi Mains Rouges*,

Le Dernier d'été, *Pontcaraval*, etc.

Durant ces sombres années,

le film français eut, certes, le

« désir d'être, au milieu d'un

réalisme », mais, malgré le point

de vue assez naïf de Régent,

qui fut un peu un idéologue

et nous ne pouvons partager son point de vue

quand il affirme que le nom-

bre de ces films de propagande

n'excede pas « sept ou huit

bobines de pellicule ». Nous

retrouvons là la critique de

L'Époque, qui se réfère à

l'identité avec la propagan-

de de Vichy comme étant col-

lado au nazisme. *Graine au vent*,

La Vénus aveugle, *La Nuit*

merveilleuse, *L'Appel du bled*

développèrent les thèmes :

Travail - Famille - Patrie, qui

évoquaient trop, pour nous, le

« Arché-Kuchi-Kinder » de

Hitler.

Illustré magnifiquement et

avec un goût savant du « mi-

lage », l'ouvrage de Roger

Régent reste le seul témoin

de ce cinéma qui ne fut pas

celui de la France, mais d'une

certaine France. La véritable

époque photographique reste à faire, car

les conclusions éthériques de

l'auteur démentent, très

« vieille France », surtout si

on les compare au travail de

chartreux de Georges Sadoul.

Bob BERGUT.



Denise Cardi, la jolie interprète de « Noces de Sable », fait ses brillants débuts dans ce film, aux côtés de Larbi Tounsi, un nouveau venu lui aussi.

POÈTES, POÈMES, POÉSIE

I. GEORGES - EMMANUEL CLANCIER : *Journal parlé* (Rougerie). C'est une bonne idée que celle de cette collection « Poésie et critique » qui présente des œuvres manuscrites, photographiées avec beaucoup de soin. Le lecteur pourra juger l'écriture des auteurs dans tous les sens du terme. Celle de G.-E. Clancier a une élégance fluide, nonchalante, derrière quoi se dissimule une tristesse virente. Et le dernier poème du recueil, qui lui donne son titre, dévoile avec une violence soudaine les racines de cette tristesse : « *Io! Paris, Paris capitale de la douleur* - ici *Barcelone - Athènes sans Orphée descendu aux Enfers* - Et Ma-

drat morte abrupte au Midi de la honte... » Dans cet univers d'opprobre, de honte, de laideur, le poète pourtant ne consent pas à désespérer : « *Et nous serions ces vagabonds sans charges d'ombre - La terre pourrait porter de neuve allégresse...* »

2. MATILA G. GHYKA :

Sortilèges du Verbe (Gallimard). L'auteur de ce livre fait, avec science et volonté, collection de mots, comme d'autres de coquillages, de galets ou de tulipes. Il s'en instruit, s'en échappe, s'en amuse, s'en enrichit — et ses lecteurs cheminent à ses côtés.

— Pourquoi chercher des complicités, pour quoi inscrire des prénoms dans ces bagages arrivant très bien ainsi et ne se sont jamais perdus !

— Nous ne vous conseillons pas d'essayer ce système... Avec une

modèle pareille, les concierges non physionomistes ou légèrement myopes deviendraient vite entraigés.

— Merle Oberon, qui fut une George Sand « Made in Hollywood », dans ce film proprement honneur, que nous vimes sur les écrans, l'an passé : *La Chanson du souvenir*. Les descendants de George Sand viennent de protéger — et Merle Oberon s'est nommée... — *Merle... voyons, comment pourrions-nous savoir, puisqu'il n'existe pas de biographie de George Sand en langue anglaise...
— Nous ne vous conseillons pas d'essayer ce système... Avec une*

modèle pareille, les concierges non physionomistes ou légèrement myopes deviendraient vite entraigés.

— Merle Oberon, qui fut une George Sand « Made in Hollywood », dans ce film proprement honneur, que nous vimes sur les écrans, l'an passé : *La Chanson du souvenir*. Les descendants de George Sand viennent de protéger — et Merle Oberon s'est nommée... — *Merle... voyons, comment pourrions-nous savoir, puisqu'il n'existe pas de biographie de George Sand en langue anglaise...
— Nous ne vous conseillons pas d'essayer ce système... Avec une*

modèle pareille, les concierges non physionomistes ou légèrement myopes deviendraient vite entraigés.

— Merle Oberon, qui fut une George Sand « Made in Hollywood », dans ce film proprement honneur, que nous vimes sur les écrans, l'an passé : *La Chanson du souvenir*. Les descendants de George Sand viennent de protéger — et Merle Oberon s'est nommée... — *Merle... voyons, comment pourrions-nous savoir, puisqu'il n'existe pas de biographie de George Sand en langue anglaise...
— Nous ne vous conseillons pas d'essayer ce système... Avec une*

modèle pareille, les concierges non physionomistes ou légèrement myopes deviendraient vite entraigés.

— Merle Oberon, qui fut une George Sand « Made in Hollywood », dans ce film proprement honneur, que nous vimes sur les écrans, l'an passé : *La Chanson du souvenir*. Les descendants de George Sand viennent de protéger — et Merle Oberon s'est nommée... — *Merle... voyons, comment pourrions-nous savoir, puisqu'il n'existe pas de biographie de George Sand en langue anglaise...
— Nous ne vous conseillons pas d'essayer ce système... Avec une*

modèle pareille, les concierges non physionomistes ou légèrement myopes deviendraient vite entraigés.

— Merle Oberon, qui fut une George Sand « Made in Hollywood », dans ce film proprement honneur, que nous vimes sur les écrans, l'an passé : *La Chanson du souvenir*. Les descendants de George Sand viennent de protéger — et Merle Oberon s'est nommée... — *Merle... voyons, comment pourrions-nous savoir, puisqu'il n'existe pas de biographie de George Sand en langue anglaise...
— Nous ne vous conseillons pas d'essayer ce système... Avec une*

modèle pareille, les concierges non physionomistes ou légèrement myopes deviendraient vite entraigés.

— Merle Oberon, qui fut une George Sand « Made in Hollywood », dans ce film proprement honneur, que nous vimes sur les écrans, l'an passé : *La Chanson du souvenir*. Les descendants de George Sand viennent de protéger — et Merle Oberon s'est nommée... — *Merle... voyons, comment pourrions-nous savoir, puisqu'il n'existe pas de biographie de George Sand en langue anglaise...
— Nous ne vous conseillons pas d'essayer ce système... Avec une*

modèle pareille, les concierges non physionomistes ou légèrement myopes deviendraient vite entraigés.

— Merle Oberon, qui fut une George Sand « Made in Hollywood », dans ce film proprement honneur, que nous vimes sur les écrans, l'an passé : *La Chanson du souvenir*. Les descendants de George Sand viennent de protéger — et Merle Oberon s'est nommée... — *Merle... voyons, comment pourrions-nous savoir, puisqu'il n'existe pas de biographie de George Sand en langue anglaise...
— Nous ne vous conseillons pas d'essayer ce système... Avec une*

modèle pareille, les concierges non physionomistes ou légèrement myopes deviendraient vite entraigés.

— Merle Oberon, qui fut une George Sand « Made in Hollywood », dans ce film proprement honneur, que nous vimes sur les écrans, l'an passé : *La Chanson du souvenir*. Les descendants de George Sand viennent de proté

De nos envoyés spéciaux :

CHANGHAI (de Cynthia ALDWORTH, par câble, via Hong-Kong)

Mao Tse Tung joué vainqueur à dix contre un

MDI sur le Bund, le qual de Shanghai, lieu du monde où il y avait le plus d'écrasés. Tout à l'heure, il était désert. Mais voici un singulier cortège : des miséables à peine vêtus de loques de toile bleue, des femmes en robes de soie, des vieilles poussant des charrettes chargées d'enfants, des hommes serrant contre leur cœur une petite cage d'osier : en temps de paix ils l'emportaient avec eux pour quelques heures sur l'herbe et réjouir ainsi l'oisive qui l'habite.

Ce matin, la propagande na-

tionaliste annonce — pour changer — des victoires. Mais nous savons tous que Huang-Su, sur la voie ferrée de Nanking, à dix kilomètres du centre de Changhai, est depuis quelques heures aux mains des républicains.

On nous dit que la ville résistera jusqu'à la mort : je ne vois dans les rues que des soldats en loques. La défense ? Des pleurs de bambous fichés en terre, des simili blockhaus, des cases de terre.

Nous venons d'apprendre que les compagnies aériennes des

U.S.A. ne continueront plus leurs services. Les bateaux anglais, et américains ancrés près de Wooring, confluent du Yangtze, et du Wangpao, descendant le fleuve : ils craignent les tirs d'artillerie. La colonie britannique s'agitte. Plus de deux mille de ses ressortissants veulent rester ici ; mais il semble maintenant que Changhai doive vraiment être assiégée. De longues queues se forment devant les boutiques de marchands de riz.

Il y a quelques jours un camion circulait dans la ville, transportant trois hommes accusés de complot antigouvernemental et condamnés à mort. Sur leur dos on avait accroché des panneaux relatant leurs crimes.

On entend de temps à autre sauter un pont.

Sur l'ordre du conseil politique de l'état-major nationaliste, les organisations gouvernementales quittent la ville.

Changhai est une immense bourse où l'on spécule sur les armes, sur les drogues, sur le riz, sur les tractations possibles. On « joue » les pronostics : et tel chef de guilde — maître de quelques milliers d'hommes ar-

més — a une cote aussi forte que Pai Chung Hse, le général musulman, seul capable d'aligner une armée. Mao Tse Tung est juste gagnant à 10 contre 1. Les gros trafiquants ont, pour la plupart, rejoint leur refuge de Hong-Kong, où les attendent leur villa, leurs femmes et leurs enfants.

Dans les campagnes les partisans s'organisent et se joignent aux troupes républicaines. Dans les faubourgs ouvriers de Changhai, malgré la terreur, on sent l'attente et l'espérance. Même ici on sait que dans le Nord la république s'organise.

NEW-YORK -- Pierre COURTADE : A mon arrivée aux U.S.A. j'ai été psychanalysé par la police américaine

(Suite de la première page.)

Medina fait appel, dans le procès des douze au témoignage des agents du F.B.I. qui déclarent s'être introduits dans la partie communiste pour l'espionner. Ils sont cités en exemple et les comic strips proposent à la caricature honoraire de mouchard appointé.

Mais il ne m'est pas permis de parler de ces choses. Mon visa « restreint » ne m'autorise qu'à aller de Manhattan à Lake Success par le train de Long Island. Un voyage envoûteur, prairies toutes, arbres mélancoliques, dissimulent, à mes yeux, les taudis qui s'étendent, de part et d'autre de l'autostrade, derrière un rideau de verdure « destiné à calmer l'angoisse des âmes sensibles ». Il n'est question que de liberté. Le jeu de mon arrivée, un grand cocktail était donné en l'honneur de la liberté de l'information dont la délégation américaine à l'O.N.U. s'est faite le champion. Je n'ai pu y assister, ayant été retenu deux heures par la police de l'aérodrome qui me psychanalysait pour savoir comment j'étais devenu communiste et s'il était vrai que l'Humanité recevait directement de Moscou des instructions. Nouveau scandale, on apprend aujourd'hui que Rita Hayworth et Ali Khan vont être mariés à

Vallauris par un maire communiste.

L'employé de chemin de fer rouge Paul Derigan. Cette information « chaude » dispute la première place aux révélations de l'ancien « chef rouge » Paul Crouck qui déclare que sa secrétaire a été assassinée en 1937 par un « gang soviétique ». Un mystère épais enveloppe cette affaire. Pas aussi grand toutefois que le mystère de l'assassinat, il y a trois jours, dans un drug store, à coups de poignard, d'un leader du syndicat des vêtements. 65.000 hommes ont suivi son cercueil, mais l'assassin court toujours. Ainsi se préparent dans l'allégresse des grandes fêtes de dimanche. Organisé par la presse Hearst le « I am an American Day » (Journée du « Je suis Américain »), réunira dans Central Park 100.000 individus des deux sexes qui « chérissent la manière de vivre américaine ». 2.000 policiers veilleront à la bonne marche de la cérémonie. Dans un institut spécialisé on met la dernière main à « l'américanisation » rationnelle de quelques personnes déplacées qui, après avoir passé à quatre pattes sous le rideau de fer, ont choisi le régime de la libre entreprise. On leur apprend à chanter « America, je t'aime ». Les poètes sont sur les dents. Un M. Kenny, et Ali Khan vont être mariés à

Si tu as le dos au mur,
Va à l'église.
Si tes châteaux en Espagne s'é-
tendent
Va à l'église.
Si tu as peur du lendemain,
Va à l'église.
Va à l'église.

Dos au mur et peur du lendemain, sont effectivement les slogans qui définissent le sentiment général. Des millions de gens pensent avec angoisse au temps où ils se nourrissent d'une saucisse chaude à cinq centimes. Seuls n'ont plus peur du lendemain les 7 millions de chômeurs qui ont un bel avenir derrière eux. Même le mythe de l'automobile s'écroule. L'essence est à 18 cents le gallon et l'on commence à loucher vers la 4 CV française.

La Ford se vend mal. Les ouvriers du River Rouge pratiquent l'autodéfense en ralentissant le rythme de la chaîne. Le tout parfaitement notable que j'aperçois après deux ans

dans le Daily News, écrit chaque jour un poème qui exprime les sentiments de l'Américain type. Une de ses dernières œuvres est intitulée « Les Rats rouges ». Ce job lui rapporte 25.000 dollars par an. Voici un échantillon :

Si tu as le dos au mur,

Si tu as peur du lendemain,

Si tu as peur de l'église.

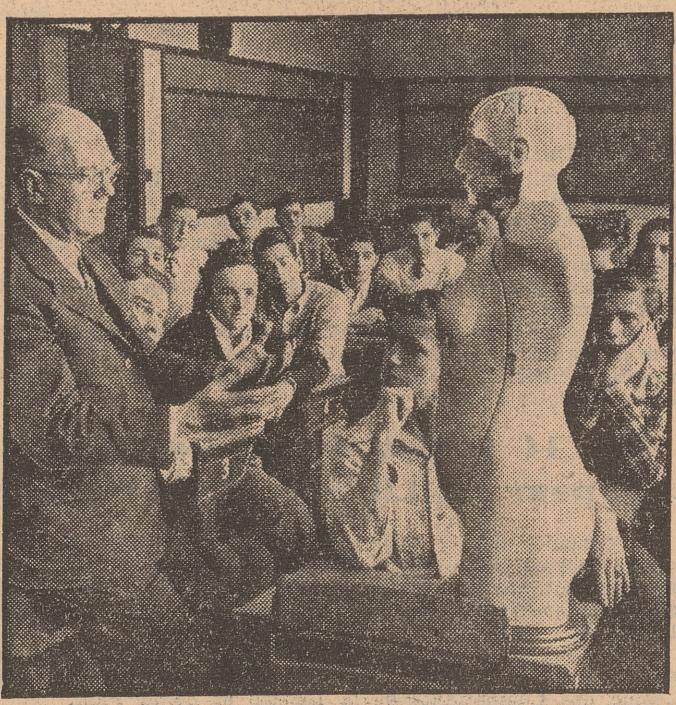
Si tu as peur du lendemain,

Si tu as peur de l'église.

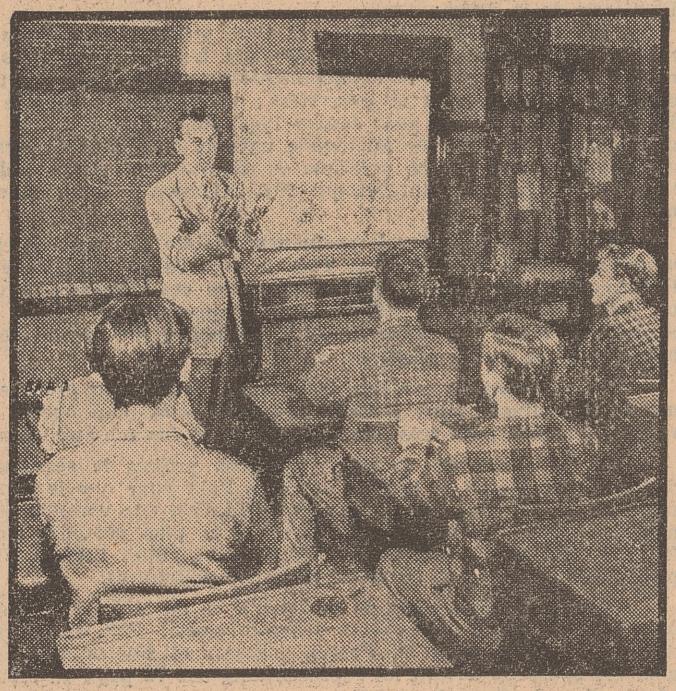
M. LE PROFESSEUR
d'éducation sexuelle
DÉTRUIT LE
MYSTÈRE
DES CHOUX



Le PIQUE-Bell



C'est en Amérique, à Cincinnati, que fonctionne l'école d'éducation sexuelle la plus ancienne. Son programme, dit le prospectus que reçoivent les parents des élèves, est le plus large et le plus efficace. »



Les jeunes Américains apprennent ainsi que les bébés noirs ne naissent pas dans des choux noirs et les bébés des communistes dans des choux rouges.

On oublie seulement de leur dire que tous les hommes (noirs, blancs ou rouges) naissent libres et égaux en droits.



On enseigne aux petites filles à donner le biberon à... un poupon de celluloid. Et, au tableau noir, la craie savante du professeur a tracé le programme idéal de la « femme d'intérieur » : la cuisine, l'église, les enfants.

LES ECHECS

CHRONIQUE N° 40

PROBLEME N° 57
H. HERTONG
« Tijdschrift » 1948

Blancs : Rb5, Dh5, T15, Tg4, Cb7, Cd3, Fc4, P2, e2, f2, f4 = 11.

Noirs : Re4, Tb8, Th3, Cd4, Cf4, Ff6, P : a5, 05, d2, d4, h7 = 11.

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

Solution du problème n° 49, Fleck, cie : D. Gob.

Cé élégante donne 2 cases de fuite au roi et remarquable unité de force. Les noirs ont 4 cases de défense principales sont jouées sur la case e6 (blockage de case ou « self-block » dans l'anglais cas).

Solution du problème n° 50, Segal, cie : F. Fein.

Si : 1. Fxg7 ou : Th1; 2.

Cg5; 3. 2. b4+, 1. Lxg7; 2. Fh2.

Bonne composition !

Solution du problème n° 51, Bennington, cie : D. Gob.

PARTIE N° 46

Jouée au championnat

de la Fed, ouverte suisse

Bâle, avril 1949

Blancs : H. Schaffner.

Noirs : H. Schaffner.

1. e4, e5; 2. Cb5, Cd5; 3. d4, cxd4;

4. Cxd4, Cf6; 5. Cc3; 6. Fe2, e5;

7. d5, e4, f4, f5, 8. Td5, Df6; 9.

10. f4, Df6 (préférable de jouer 10.

0-0-0 par Fd7, Cab, etc. : 11. F13,

Fb7; 12. Fe3, d5? 13. exd5, 0-0-0; 14.

dx5, b4+, 15. Df2? d4, 16. Cxd4, Fc4;

17. Fxd4, Txd4; 18. Fxd4, Fc4;

19. Txd4, Cc6; 20. Ff4, Fb4+; 21. Df2,

22. axb5, Dxb5; 23. Fxh7, les noirs

abandonnent.

PARTIE N° 47

Jouée par correspondance

entre le Professeur et

le Pique-Bell.

Noirs : H. Schaffner.

1. d4, e5; 2. Cb5, Cd5; 3. d4, cxd4;

4. Cxd4, Cf6; 5. Cc3; 6. Fe2, e5;

7. d5, e4, f4, f5, 8. Td5, Df6; 9.

10. f4, Df6 (préférable de jouer 10.

0-0-0 par Fd7, Cab, etc. : 11. F13,

Fb7; 12. Fe3, d5? 13. exd5, 0-0-0; 14.

dx5, b4+, 15. Df2? d4, 16. Cxd4, Fc4;

17. Fxd4, Txd4; 18. Fxd4, Fc4;

19. Txd4, Cc6; 20. Ff4, Fb4+; 21. Df2,

22. axb5, Dxb5; 23. Fxh7, les noirs

abandonnent.

PARTIE N° 48

Jouée par correspondance

entre le Professeur et

le Pique-Bell.

Noirs : H. Schaffner.

1. d4, e5; 2. Cb5, Cd5; 3. d4, cxd4;

4. Cxd4, Cf6; 5. Cc3; 6. Fe2, e5;

7. d5, e4, f4, f5, 8. Td5, Df6; 9.

10. f4, Df6 (préférable de jouer 10.

0-0-0 par Fd7, Cab, etc. : 11. F13,

Fb7; 12. Fe3, d5? 13. exd5, 0-0-0; 14.

dx5, b4+, 15. Df2? d4, 16. Cxd4, Fc4;

17. Fxd4, Txd4; 18. Fxd4, Fc4;

19. Txd4, Cc6; 20. Ff4, Fb4+; 21. Df2,

22. axb5, Dxb5; 23. Fxh7, les noirs

abandonnent.

PARTIE N° 49

Jouée par correspondance

entre le Professeur et

le Pique-Bell.

Noirs : H. Schaffner.

1. d4, e5; 2. Cb5, Cd5; 3. d4, cxd4;

4. Cxd4, Cf6; 5. Cc3; 6. Fe2, e5;

7. d5, e4, f4, f5, 8. Td5, Df6; 9.

10. f4, Df6 (préférable de jouer 10.

0-0-0 par Fd7, Cab, etc. : 11. F13,

Fb7; 12. Fe3, d5? 13. exd5, 0-0-0; 14.

dx5, b4+, 15. Df2? d4, 16. Cxd4, Fc4;

17. Fxd4, Txd4; 18. Fxd4, Fc4;

19. Txd4, Cc6; 20. Ff4, Fb4+; 21. Df2,

22. axb5, Dxb5; 23. Fxh7, les noirs

abandonnent.

PARTIE N° 50

Jouée par correspondance

entre le Professeur et

le Pique-Bell.

Noirs : H. Schaffner.

1. d4, e5; 2. Cb5, Cd5; 3. d4, cxd4;

4. Cxd4, Cf6; 5. Cc3; 6. Fe2, e5;

7. d5, e4, f4, f5, 8. Td5, Df6; 9.

10. f4, Df6 (préférable de jouer 10.

0-0-0 par Fd7, Cab, etc. : 11. F13,

Fb7; 12. Fe3, d5? 13. exd5, 0-0-0; 14.

dx5, b4+, 15. Df2? d4, 16. Cxd4, Fc4;

17. Fxd4, Txd4; 18. Fxd4, Fc4;

19. Txd4, Cc6; 20. Ff4, Fb4+; 21. Df2,

22. axb5, Dxb5; 23. Fxh7, les noirs

abandonnent.

PARTIE N° 51

Jouée par correspondance

entre le Professeur et

le Pique-Bell.

Noirs : H. Schaffner.

1. d4, e5; 2. Cb5, Cd5; 3. d4, cxd4;

4. Cxd4, Cf6; 5. Cc3; 6. Fe2, e5;

7. d5, e4, f4, f5, 8. Td5, Df6; 9.

10. f4, Df6 (préférable de jouer 10.

0-0-0 par Fd7, Cab, etc. : 11. F13,

Fb7; 12. Fe3, d5? 13. exd5, 0-0-0; 14.

dx5, b4+, 15. Df2? d4, 16. Cxd4, Fc4;

17. Fxd4, Txd4; 18. Fxd4, Fc4;

19. Txd4, Cc6; 20. Ff4, Fb4+; 21. Df2,

22. axb5, Dxb5; 23. Fxh7, les noirs

abandonnent.

PARTIE N° 52

Jouée par correspondance

entre le Professeur et

le Pique-Bell.

Noirs : H. Schaffner.

1. d4, e5; 2. Cb5, Cd5; 3. d4, cxd4;

4. Cxd4, Cf6; 5. Cc3; 6. Fe2, e5;

7. d5, e4, f4, f5, 8. Td5, Df6; 9.

10. f4, Df6 (préférable de jouer 10.

0-0-0 par Fd7, Cab, etc. : 11. F13,

Fb7; 12. Fe3, d5? 13. exd5, 0-0-0; 14.

dx5, b4+, 15. Df2? d4, 16. Cxd4, Fc4;

17. Fxd4, Txd4; 18. Fxd4, Fc4;

19. Txd4, Cc6; 20. Ff4, Fb4+; 21. Df2,

22. axb5, Dxb5; 23. Fxh7, les noirs

abandonnent.

PARTIE N° 53

Jouée par correspondance

entre le Professeur et

le Pique-Bell.

Noirs : H. Schaffner.

1. d4, e5; 2. Cb5, Cd5; 3. d4, cxd4;

4. Cxd4, Cf6; 5. Cc3; 6. Fe2, e5;

7. d5, e4, f4, f5, 8. Td5, Df6; 9.